

un village dévasté de plus : Londres (Argentine)

LDLN, N° 403, JUIN - 2011

Liliane Monnier

Dans LDLN 389, nous avons rappelé comment, le 7 août 1970 puis le 9 septembre 1980, des ovnis (il n'y a pas d'autres termes) ont dévasté, respectivement, les villages de Saladare, en Ethiopie, puis de Baridiame, au Sénégal. Un cas identique a été rapporté en Chine, le 18 octobre 1988, et nous disposons de quelques éléments d'information sur quatre cas moins dramatiques. Liliane Monnier nous rappelle qu'un autre village a été ravagé, en août 1982, en Argentine. Qui s'en souvient ?

On trouve dans la *Dépêche du Midi* du 15 août 1982 un article intitulé « Un ovni incendiaire atterrit en Argentine, deux blessés, onze maisons brûlées ».



Voici ce que dit cet article :

Catamarca (Argentine). – Un objet volant non identifié (Ovni) a atterri quelques instants à Londres (province argentine de Catamarca), laissant derrière lui un incendie qui a blessé deux personnes, détruit onze habitations et causé d'importants dégâts aux cultures.

La police a annoncé, hier, dans un communiqué, que l'incendie avait éclaté lors de l'atterrissage d'un Ovni. La « soucoupe volante » a survolé la région à basse altitude, d'ouest en est, éclairant le sol à 50 mètres à la ronde par une forte lumière, précise le communiqué, qui poursuit : « Ensuite, l'engin s'est posé dans une ferme, puis a brusquement repris son vol vers le nord, pour atterrir de nouveau quelques kilomètres plus loin. Aux endroits où l'Ovni a atterri, de violents incendies se sont déclarés ».

Deux personnes ont été brûlées assez sérieusement. Les vergers de noyers, de citronniers et les vignobles ont été détruits à 50%.

L'information a d'ailleurs été publiée, mais en quatre lignes, dans le n° 219-220 (septembre-octobre 1982) de *Lumières Dans La Nuit*, qui indique deux



autres sources : *La Montagne* du 15 août 1982, et *Ouest-France* du lendemain.

Comment une telle information a-t-elle pu tomber dans un oubli à peu près total ? Combien existe-t-il d'exemples méconnus d'incidents de ce

4 cas de destructions de villages par des ovnis

date	lieu	victimes	dégâts matériels	sources
7. 8. 1970	Saladare , Ethiopie (puis Erytrée)	1 enfant tué, 8 blessés	50 maisons détruites, 12 endommagées 1 parapet pulvérisé, goudron fondu 7mx2m	J. A. Hynek et J. Vallée, <i>The Edge of Reality</i> , Henry Regnery, Chicago, Ill., USA, 1975 trad. fr.: <i>Aux Limites de la Réalité</i> , Albin Michel, 1978 <i>UFO-Press</i> 7; LDLN 185 , p. 31; 389 , pp. 5 et 6
9. 9 1980	Baridiame & Kandji , Sénégal	5 blessés	2 bâtiments détruits, 31 cases détruites	<i>Fraternité Matin</i> des 18 et 20 septembre 1980 ; LDLN 389 , pp. 5 à 8
août 1982	Londres , Argentine	2 blessés (brûlés)	11 maisons détruites, vergers détruits à 50%	<i>Dépêche du Midi</i> et <i>La Montagne</i> 15. 8. 80 <i>Ouest-France</i> 16.8.80 ; LDLN 219-220 et 402 , pp. 16 et 17
18. 10 1988	un village du Yunnan (Chine)	13 blessés 23 animaux blessés	265 arbres arrachés, 18 maisons renversées 73 toits démolis	Shi Bo, <i>L'Empire du Milieu troublé par les ovnis</i> , Axis Mundi, 1993 ; LDLN 356 , p. 30, et 389 , pp. 7 et 8

genre ? Et comment comprendre qu'ils aient eu si peu de retentissement ? En l'absence de réponses à ces questions, on peut résumer (par le tableau ci-dessus) les quatre cas connus de villages dévastés par des ovnis, sans oublier les quatre cas de destructions moins dramatiques, et peut-être involontaires, cités en haut de la p.8 de notre numéro 389.

Notons que dans chacun des 4 cas du tableau ci-dessus, si l'on en croit les sources, ce sont bien de "vrais ovnis", capables de manœuvres, qui ont été à l'origine de ces dévastations, et non de quelconques phénomènes naturels. Si l'on prenait le

terme *ovni* dans un sens plus vaste, n'excluant pas des phénomènes tels que des chutes de "boules de feu", il faudrait tenir compte, par exemple, des cas de destructions cités par Vincent Gaddis dans son livre de 1967, *Mysterious Fires and Lights* (1), et notamment du désastre (exposé p. 79) de Tucumcari, au Nouveau Mexique, le 13 décembre 1951.

Avant de continuer à tourner en dérision le phénomène OVNI, et à en donner systématiquement des interprétations truquées, il faudra nous expliquer, *preuves à l'appui*, que les données ci-dessus ne sont pas valides.

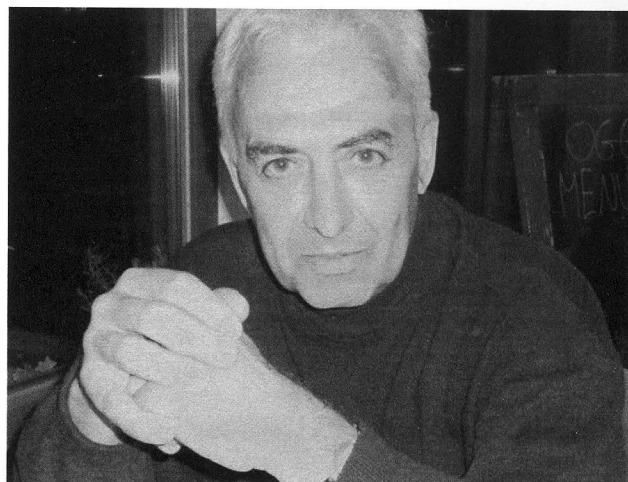


petit crâne bulgare : une confirmation inattendue

Joël Mesnard

J'ai pris part, les 16 et 17 avril 2011, à un symposium organisé par le CUN (Centro Ufologico Nazionale) et la République de San Marin. Parmi les personnes présentes se trouvait le Pr Lachezar Filipov, Directeur adjoint de l'Institut de Recherches Spatiales de l'Académie des Sciences bulgare. J'ai eu l'occasion de bavarder avec lui, et l'idée m'est subitement venue de lui parler du mystérieux petit crâne révélé par la télévision japonaise il y a quelques années (voir LDLN 368 et 369).

A ma grande surprise, il m'a dit *qu'il avait eu ce petit crâne entre les mains* ! Il ignore où il se trouve en ce moment, mais a de bonnes raisons de penser que ce crâne n'est pas d'origine humaine, et n'appartient à aucune espèce animale connue. Je lui ai demandé pourquoi, dans ces conditions, on n'a pas annoncé une découverte majeure. Il m'a répondu que des considérations de tranquillité et de bon déroulement de carrière étaient probablement la cause de tant de silence.



Pr. Lachezar Filipov

un cinquième cas de village "attaqué" par un ovni ?

Sanalakedha, 14 décembre 2010

Voici un autre exemple qui montre à quel point, avec le développement "prodigieux" des moyens d'information, il devient difficile de savoir ce qui se passe (ce qui est plutôt paradoxal...). Ayant lu l'affaire de Londres (Argentine) dans notre dernier numéro, Benoît Capoen nous a adressé les documents dont il disposait, au sujet d'une affaire assez comparable, en Inde, affaire qui se trouve donc être la cinquième du genre (et la 5ème aussi par ordre chronologique). Dans ce cas, les dégâts ne semblent pas avoir pris l'ampleur d'une catastrophe. On est néanmoins amené à se poser trois questions (au moins) : comment de tels événements peuvent-ils rester méconnus à ce point ? Avant tout, l'information est-elle exacte ? Et comment faire pour tenter d'en savoir plus ?

LDLN, N° 404, SEP-2011

Il s'agit en fait, non pas d'une, mais de deux informations plutôt succinctes, qu'il est facile de trouver sur Internet (Il suffit de taper : sanalakedha).

La première est une dépêche (en anglais) de l'*Hindustan Times*, rédigée par Shams Ur Rehman Alavi et P. Naveen, et datée du 3 septembre 2009 à 01:43 IST (1). La seconde, en français (ou presque) concerne l'incident du 14 décembre. Tout ça se présente d'une façon assez confuse. Essayons de remettre, d'abord, les choses dans l'ordre chronologique.

début septembre 2009 : le ministre voit et photographie un ovni. Il en observe les effets sur les cultures.

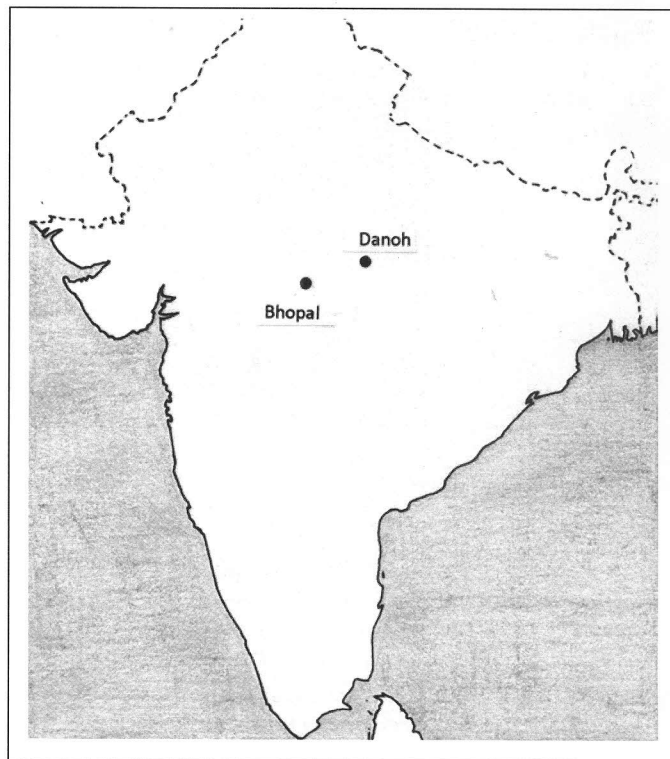
La dépêche étant datée du 3 septembre 2009 à 1h43, on peut supposer que l'incident s'est produit la veille. Mais ce n'est qu'une supposition, car le texte n'en précise ni la date, ni l'heure.

Le ministre indien de la Pêche et de l'Agriculture, M. Ramkrishna Kusmaria, se trouvait en visite officielle dans le village de Sukha, à une quarantaine de kilomètres de Damoh (2), dans le Madhya Pradesh (au centre de l'Inde).

Il a déclaré avoir vu nettement cet objet circulaire dans le ciel, et en avoir observé les effets néfastes sur les cultures. Il a vu les papayes tomber des arbres survolés par l'ovni. Il a pris des photos de la chose, et annoncé par téléphone à l'*Hindustan Times* qu'il rendrait publiques ces images, dès son retour à Bhopal.

L'affaire a plongé les autorités locales dans un certain embarras (3), les villageois ayant aussitôt demandé à être indemnisés pour les dégâts causés par l'ovni observé par le ministre.

Le superintendant de la Police, D.K. Arya a dit qu'il était au courant de l'incident, mais qu'il ne pouvait le commenter, ne s'étant pas encore rendu sur place. Le *District Collector* R.A. Khandelwal s'est



précipité à Sukha mercredi (3), afin de se rendre compte de l'étendue des dégâts aux cultures.

Plusieurs personnes ont affirmé avoir vu des ovnis au cours des mois précédents.

Cette affaire est remarquable, puisqu'un ovni a provoqué des dégâts aux cultures, ce qui (heureusement) est très rare (4). Elle présente toutefois un aspect réjouissant, puisqu'un professeur en retraite du Holkar Science College, à Indore, Ram Srivastava, n'a pas hésité à déclarer : « Il y a souvent des illusions d'optique ou des tourbillons gravitationnels dans lesquels le vent solaire se trouve piégé, et qui donnent l'impression d'ovnis ».

Remarquable appréciation de la situation !
Ainsi donc, si d'aventure vous tombez nez-à-nez avec un ovni, pas de panique : il peut très bien s'agir d'un banal tourbillon gravitationnel, qui a simplement piégé le vent solaire. C'est bon à savoir...

**Sanalakedha, 14 décembre 2010 :
le "tir au laser" d'un ovni
enflamme le toit d'une maison !**

La situation est plus délicate avec ce second incident, car l'origine de l'information reste à préciser. Elle ne présente donc pas le caractère de "solidité", de traçabilité, de l'affaire de Sukha. C'est regrettable.

En deux mots, voici le déroulement de cet incident de Sanalakedha, dont (répétons-le !) l'authenticité reste à vérifier.

Un objet bleu, en rotation, plane au-dessus du village pendant plus d'un quart d'heure, puis effectue ce qui est décrit comme « un tir au laser » sur un toit, ce qui provoque un incendie. La police, appelée d'urgence, ouvre le feu sur l'ovni.

Les autorités locales confirment que (depuis), la police patrouille 24 heures sur 24 dans et autour du village de Sanalakedha.

LDLN, N° 404, SEP-2011

Ce récit est absolument sensationnel, et on se demande, puisque les autorités sont en état d'alerte, comment la nouvelle a pu rester à ce point confidentielle. Remarquons que, si le cas de Sukha est correctement référencé, la date de l'incident reste à préciser. Avec Sanalakedha, c'est l'inverse. La seule chose qui reste à faire consiste à trouver une confirmation, par une source crédible, de cet incident du 14 décembre 2010.

Nous avons commencé le travail nécessaire, et bien sûr, nous vous tiendrons au courant des résultats... si résultats il y a. En attendant, il serait peut-être prématuré d'ajouter Sanalakedha aux quatre cas répertoriés dans notre dernier numéro, pour lesquels existent des références précises.

1 : IST signifie très probablement Indian Standard Time

2 : Damoh se situe à un peu plus de 200 km à l'est-nord-est de Bhopal. Sukha se trouve (selon la dépêche d' *Hindustan Times*) à environ 275 km à l'est de Bhopal.

3 : Le 2 septembre 2009 (veille du communiqué) était un mercredi. L'observation par le ministre pourrait donc s'être produite le 1^{er} septembre. Mais c'est un point qui reste à préciser.

4 : Sur les rares cas de dommages purement matériels, voir LDLN 140, pp. 12 à 14 : 295, p. 33 ; 298, p. 32 ; 384, p. 7 (note 1), et 385, p. 17.

la photo de La Valette, 17 juin 2011

(voir page de couverture)

Joël Mesnard

Cette photo vient renforcer toutes les suppositions qu'on pouvait émettre, concernant un des aspects les plus ahurissants du phénomène OVNI : l'existence de « témoins privilégiés ». En effet, l'auteur de cette photo n'est autre qu'Alain Bauquet, qui avait fait trois photos, bien plus étonnantes encore, le 27 mai 2010, devant la basilique Saint-Pierre de Rome (1).

Les personnes soupçonneuses, promptes à se poser en juges et à émettre -à distance- des avis péremptaires, s'offusqueront de la coïncidence trop invraisemblable. Elle est plus étonnante encore, qu'ils ne l'imaginent, puisque les rencontres d'Alain Bauquet avec le phénomène OVNI sont nombreuses, et remontent à l'époque de son enfance. (2)

Je tiens à préciser que je me porte garant de l'honnêteté et de la crédibilité d'Alain, que je connais bien. J'ai d'ailleurs assisté, en sa présence et en compagnie d'autres personnes, à un phénomène absolument inexplicable, en août 2009.

Cela dit, venons-en aux circonstances de la prise de vue. Alain Bauquet se trouvait à l'étagé d'un

car touristique à ciel ouvert, en compagnie de son épouse Françoise et d'un couple d'amis. Il leur tardait d'arriver au port de La Valette, où ils devaient prendre un bateau à 18h30. Ils arrivaient en vue de ce bateau quand, à 18h13, Alain prit successivement deux vues du paysage, à une trentaine de secondes d'intervalle, sans rien remarquer de particulier.

La première des deux vues illustre notre couverture. La seconde ne comporte aucune anomalie.

Le traitement de l'image est dû au savoir-faire de Claude Minghelli.

La seule explication éventuelle qu'Alain ait pu envisager est la suivante : les phares d'atterrissage (en plein jour) d'un avion. Pour diverses raisons, cette explication lui paraît tout-à-fait improbable.

1 : voir LDLN 399, pp. 1 et 40, ainsi que 400, p. 4.

2 : voir dans LDLN 394, pp. 31 et 32, l'observation de Port-Bergé (et non Port-Berger, comme nous avons écrit par erreur).

dévastations oubliées...

LDLN, N° 405, DÉC - 2011

Jacques Bonabot

Suite à la publication, dans LDLN 403, du tableau sur 4 cas (plus ou moins dramatiques) de "destructions de villages" par des ovnis, suite également à ce que nous avons publié dans nos numéros 339, 345, 357 et 358, au sujet des cas de dommages aux personnes, Jacques Bonabot a examiné ses banques de données et ses archives personnelles, à la recherche d'éventuels incidents similaires. Sa tentative a été fructueuse, puisqu'il nous a communiqué la matière de cet article.

1 ovnis hostiles et leurs victimes

4 avril 1953, 12 h 30,
Saint-Symphorien (Deux-Sèvres)

L'incident est relaté par Jimmy Guieu dans *Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde* (Fleuve Noir, 1954), pp. 106 à 108.

Deux jeunes enfants témoignent du passage d'une « boule de feu de grande dimension ». La fillette fut soufflée à quelque 30 mètres, et se plaignit de maux de tête (!).

juin 1954, de nuit,
près de Kirimukuyu, Kenya

Kirimukuyu se situe à 160 km de Nairobi, et à 40 km du Mont Kenya. Le cas est cité par Earl Neff, un membre du NICAP et de l'APRO, dans son ouvrage, *UFO* (Trade Show Inc, Pittsburg, Pennsylvanie, USA), et a été repris dans *Phénomènes Spatiaux* n° 34 (décembre 1972), p. 22.

Il s'agirait du décès de tous les participants d'une fête de mariage (!), dans un village situé à 3 km de Kirimukuyu, ainsi que d'animaux. Ce massacre aurait été provoqué par un disque « aux rayons meurtriers » selon les témoins, Laili Thindu (11 ans) et un ami plus âgé qui se trouvaient à Kirimukuyu au moment des faits.

14 juin 1963, 10 h,
Saint-Germain-les-Arpajon (Essonne)

L'article reproduit ci-contre, extrait du quotidien bruxellois *Le Soir* du 17 juin 1963, relate une effroyable catastrophe survenue trois jours plus tôt, à une trentaine de kilomètres au sud de Paris. Je n'ai pas retrouvé d'autres sources concernant ce désastre, mais dans les archives de la défunte *Belgian UFO Information* d'Anvers, en Belgique, j'ai

Un mystérieux avion sème la terreur sur Arpajon

**Au passage de l'appareil, une usine flambe,
des meubles changent de couleur, des végétaux
se dessèchent...**

Paris, 15 juin (Scoop). — On aurait cru que l'air s'embrasait ont expliqué les témoins. En vérité, c'est un bien étrange incendie que celui qui a ravagé, hier matin, une fabrique de produits pour chaussures à Arpajon (Seine-et-Oise).

Sous un plafond de nuages bas et lourds un avion grondait, comme perdu. Lorsqu'il passa à la verticale de l'usine, à faible altitude, il y eut « un geyser de feu », puis une sorte de nuée ardente qui, à deux cents mètres de là, racornit les feuilles des arbres et les fit virer du vert au noir. Il y eut aussi onze blessés par brûlures dont deux très grièvement.

A Arpajon, personne n'a rien compris : le personnel de l'usine, les policiers, les enquêteurs des assurances, le sous-préfet, le procureur de la République venus successivement étudier les effets du phénomène en étaient encore, hier soir, à se poser la question : le mystérieux avion, inconnu des aérodromes voisins, peut-il être raisonnablement responsable de tout ce mal ? L'« Usine Morel », comme on l'appelle ici, du nom de son propriétaire, a, il est vrai, la réputation d'être assez dangereuse. On y fabrique des trepointes et surtout des colles pour chaussures dont les composants, notamment l'acétone, sont particulièrement inflammables. Elle a déjà connu plusieurs incendies qui ont fait des blessés et même un mort. Mais cette fois, aucun foyer initial n'a pu être découvert. Tout s'est mis à flamber en même temps.

Terreur dans l'usine

Il était alors 10 heures et la pluie commençait à tomber. Dans l'atelier de mécanique, une dizaine d'ouvriers entendirent soudain un énorme chuintement, puis ils virent le feu fuser partout. Près d'eux, c'était la soute contenant les débris de cellulose qui alimentaient les flammes. Déjà un des ouvriers qui s'apprêtait à balayer la soute, reculait en hurlant, brûlé au visage. Un de ses camarades, M. Petremanne, 70 ans, comptant également parmi les blessés, a raconté :

— Nous avons tous fui, sans chercher à comprendre, vers l'extérieur. Nous avons sauté le petit mur séparant l'usine du stade. En courant, nous avons vu des flammes hautes de près de trente mètres et un énorme panache de fumée, comme un champignon atomique miniature. Le vent rabattait tout cela sur nous. M. Petremanne préféra rester recroquevillé derrière le mur qui lui fournissait un abri précaire. Mais ses compagnons, suffoqués, choisirent de se jeter dans la petite rivière, l'Orge, qui serpente près du stade. Un moment, une sorte de

langue de feu vint lécher la surface de l'eau. M. Petremanne eut un cri : — J'ai vu s'embraser une des têtes qui émergeaient : celle de mon ami René Dupuy que tout le monde appelle familièrement « Totoche », à l'usine.

Mais « Totoche » s'était rapidement plongé la tête sous l'eau et gagnait finalement l'autre rive pour trouver son salut dans la fuite. Il n'avait eu que la peau et les cheveux brûlés.

Deux ouvrières grièvement brûlées

Cependant, à la même minute, le drame se jouait du côté de l'atelier de « parage » employant uniquement des femmes. Les ouvrières, lorsqu'elles surgirent affolées hors de leur atelier, se heurtèrent à un mur de flammes qu'elles franchirent désespérément.

— Autrement, c'était la mort, expliquèrent-elles à leurs sauveteurs. Neuf d'entre elles furent brûlées : cinq assez sérieusement pour être admises jusqu'à guérison complète, à l'hôpital et enfin deux très gravement, portaient, pour leur malheur, des bas et des lingeries de nylon qui, au contact du feu, fondirent et s'incrustèrent dans leur chair. Elles ont été conduites à l'hôpital de Clamart où leur état inspire beaucoup d'inquiétude.

Il n'avait pas été besoin de beaucoup d'alerte. Le champion de la zone de fumée jaillit du faubourg de Saint-Germain-les-Arpajon, dans une zone basse, avait été aperçu de toute la ville haute, et notamment du commissariat. La population avait vu et entendu l'avion, avait enregistré la simultanéité à la seconde près de son envol et de la naissance du sinistre : « Un avion à réaction bleu au nez rouge ». Les effectifs de sept casernes de pompiers convergèrent vers l'incendie. Après le passage de la nuée ardente, le feu détruisit plusieurs bâtiments mais épargna miraculeusement une cuve de vingt mille litres d'acétone. Il fallut une heure pour le maîtriser.

Des rideaux s'enflamment derrière des fenêtres fermées !

Les enquêteurs ont pu constater plusieurs phénomènes étranges. A cent mètres de l'usine, dans une cité d'habitations à loyer modeste abritant des familles de militaires, des rideaux s'étaient enflammés spontanément derrière des fenêtres fermées. Des meubles de bois clair avaient changé de couleur dans une pièce close. Plus loin encore, à deux cents mètres et plus, dans des vergers et des champs, la nature elle-même avait changé d'aspect,

localisé un autre incident intéressant, signalé au cours de cette même matinée du 14 juin 1963. On trouve l'information dans *Le Maine Libre* du 15 juin 1963 :

Engin lumineux dans le ciel d'Arcachon

Arcachon — Hier matin, à 8 h 30, un engin ayant la forme d'une longue barre lumineuse est passé au-dessus d'Arcachon, à une très grande altitude, se dirigeant vers le nord-est. Il ne laissait aucune trace derrière lui, et son intensité était remarquable. Il s'allumait et s'éteignait toutes les 5 à 6 secondes.

**25 octobre 1975, 18 h (locale)
Sao Gondolo de Amarante
(Fortaleza, Ceara, Brésil)**

Dans LDLN 155 (de mai 1976), pp. 10 et 11, Michel Bailon présentait une série d'incidents ovni en Amérique du Sud. L'on y retrouve quelques comptes-rendus d'ovnis agressifs, dont celui de Sao Gondolo de Amarante, rapporté par un avocat de la région, M. Joao Luciano Gualberto.

C'est le quotidien *La Razon* du 27 octobre 1975 qui fait état d'un ovni qui « attaque les gens avec un rayon ». Un homme aurait été gravement brûlé. Brûlée également, une fillette qui se baignait dans une rivière.

Le texte de LDLN a été repris par Gordon Creighton dans la *Flying Saucer Review* (numéro de juillet 1976, vol. 22 n° 2, p. iii).

Le numéro 155 de LDLN est épuisé depuis très longtemps. (C'est l'un de ceux qui sont les plus difficiles à trouver aujourd'hui, ayant probablement été imprimé en quantité tout juste suffisante pour les besoins immédiats). Voici donc, ci-contre et p.7, une reproduction du texte complet traduit par Michel Bailon.

**août 1982, Londres (Argentine,
Province de Catamarca)**

Voici quelques précisions sur ce cas évoqué par Liliane Monnier dans LDLN 403, pp. 16 et 17.

Le journal argentin *Clarín* du 18 août 1982 ajoute un paragraphe à ce qu'on a pu lire, trois jours plus tôt, dans *la Dépêche du Midi* :

Lorsque la police arrêta son véhicule, l'ovni s'éleva rapidement en zigzagant. Un des témoins raconte que l'engin est resté une minute immobile et que, lorsque la police arriva, il se produisit un feu d'enfer, qui se propagea de façon fulgurante. Il semble aussi que de l'ovni soit tombée une pluie de verre, dont on retrouva le lendemain plusieurs débris.

L'incident a également été relaté dans *La Voix du Nord* (Lille) du 15 août 1982, *Ouest-France* (Rennes) du 16 août, ainsi que dans *Extramadura* (Espagne) du 17 août.

« Ultima Hora », 10 septembre 1975 :

Rio de Janeiro. — Trois étudiants affirment avoir été poursuivis par un disque volant alors qu'ils revenaient de l'école en bicyclette, à 22:00, vendredi dernier, sur une route à Itaperuna (à 250 km au N-E de Rio de Janeiro). L'objet put être photographié par un amateur.

Adao Charif, de Medeiros (21 ans), Janecy Fernando Lima (18 ans) et José Roberto, de Sousa Pereira (18 ans), virent dans le ciel « une grande luminosité suivie de l'apparition d'étranges objets volant en rase-mottes », ce qui les obligea à abandonner leur bicyclette pour se réfugier sous un pont. M. Boechat Buri, qui avait aussi vu l'étrange luminosité, entendit les cris des étudiants et se porta à leur secours. « Ultima Hora » publie une photographie représentant un cercle lumineux dans le ciel étoilé, faite par un photographe amateur.

« La Razon », 4 août 1975 :

Antofagasta (Chili). — Un objet volant non identifié a été observé la nuit dernière par des étudiants de cette ville, située à 1.400 km au N de Santiago. D'après les témoins, l'OVNI avait la forme d'un cigare et envoyait des éclairs multicolores avec une dominante d'orangé. L'OVNI s'immobilisa un moment au sommet d'une colline. Un vendeur de journaux remarqua une forte odeur de « produit chimique », alors qu'il était sur le point d'aller chercher les journaux. « Mes yeux se remplirent de larmes, pendant que je sentais une douleur dans le nez », dit-il. Un couple affirme que tout le secteur baignait dans une luminosité de couleur jaune-orangé. Certains témoins se précipitèrent vers la colline au-dessus de laquelle se trouvait l'OVNI. Quelques secondes plus tard, l'appareil partit tout droit vers le Pacifique.

« La Razon », 7 août 1975 :

Antofagasta (Chili). — M. Ricardo Villanneva (36 ans) et son épouse, Mme Margarita Ardiles (32 ans) prétendent avoir été poursuivis par un OVNI. Les faits se sont déroulés lundi dernier vers 04:00 dans la région de Agaras Verdades, à 300 km au S de Antofagasta.

« Au début, je vis une sorte d'aérolithe, mais quelle ne fut pas ma surprise quand je vis apparaître d'autres objets », déclare Mme Margarita. Elle ajouta : « Mon mari me dit en plaisantant : ce sont des soucoupes volantes ». M. Villanneva raconta que son ton ironique se transforma rapidement en une étrange sensation de crainte. Il ajouta : « Dès que je me mis à accélérer, l'un des objets, qui semblait être attiré par les phares de la camionnette, descendit à une vitesse incroyable. Mon épouse poussa un cri et se serra »

reproduction partielle de l'article
de Michel Bailon dans LDLN 155

2. comme des tornades, souffles, bolides...
...avec dégâts matériels

Voici des références (en petits caractères) et indications sommaires sur dix cas que l'on peut ranger dans cette catégorie. Certains d'entre eux (par exemple celui de Plestan, le 2 novembre 1965) pourraient peut-être s'expliquer par des tornades, accompagnées ou non de foudre globulaire. Mais ce n'est qu'une supposition.

**4 mai 1843, 2 h,
Melay et forêt de Baslières (Haute-Marne)**

Périer, Antoine, *La Vieille France* n°37 (juillet-août 2000) ; LDLN 386, p. 6.

**13 avril 1879,
Signy-le-Petit (Ardennes)**

Wilkins, Harold T., *Flying Saucers Uncensored* (Pyramid, N. Y., août 1967), p. 90:

1879. Le dimanche de Pâques, une maison isolée de la commune de Signy-le-Petit, dans les Ardennes belges, fut frappée par une force inconnue et, tout-à-coup, son toit d'ardoises fut soulevé dans les airs, tombant ensuite sur le sol. Il n'y avait pas de vent. Rien ne fut dérangé dans un rayon de 30 pieds (9 mètres) autour de la maison. (*Le Courrier des Ardennes*).

N.B. : Signy-le-Petit est aujourd'hui une commune française de quelque 1 500 habitants, dans l'arrondissement de Charleville-Mézières, département des Ardennes.

**17 avril 1951,
près de Georgetown (Caroline du Sud, USA)**

Wilkins, Harold T., *Flying Saucers On The Attack* (Ace Star Book Inc., N.Y., 1967), pp. 138 et 139:

Le 17 avril 1951, quelque chose d'étrange, qui posa une énigme pour la presse et la force aérienne des Etats-Unis, se produisit, et pour laquelle je crois pouvoir avancer une explication. Face à une ferme, dans le voisinage de Georgetown, en Caroline du Sud, se trouve une maison inhabitée. A deux heures de l'après-midi, Mme E. Harrelson, qui travaillait dans la cuisine de la ferme, entendit un son, comme celui d'un avion. Ensuite, elle perçut un épouvantable fracas. Elle se précipita à l'extérieur pour voir de quoi il s'agissait. Le toit de la maison voisine était détruit ; des tuiles, poutres et briques étaient éparpillées sur une grande surface. Il n'y avait aucune trace d'un avion. Le fracassement avait été d'une telle intensité, qu'il fut perçu jusqu'à un kilomètre de là. Il était impossible qu'un avion se soit écrasé, sans subir lui-même des dégâts. Des officiers de la base aérienne locale (Shaw AFB) trouvèrent l'histoire fantastique.

N.B. : Jimmy Guieu, dans *Black-out sur les soucoupes volantes* (Fleuve Noir, 1954), pp. 44 et 45, donne une traduction colorée et inexacte de Wilkins. De plus, il donne une date inexacte : le 17 avril 1947.

BRESIL

FORTALEZA (« La Razon », 27 octobre 1975) :

Les habitants de la ville de Sao Gondolo de Amarante, à 50 km de Amarante, se réfugient dans leur maison à la tombée de la nuit à cause des régulières apparitions d'une « soucoupe volante » qui, selon les témoins, attaque les gens avec un rayon. L'objet émet une forte lueur bleue paralysant ceux qui en sont illuminés, comme cela s'est produit samedi avec un homme. La victime serait en danger de mort à la suite de la gravité des brûlures sur son corps. L'avocat Joa Luciano Gualberto, habitant la localité, a informé que la soucoupe fait son apparition après 18:00 (21:00 GMT) et s'arrête fréquemment au-dessus de la même place, comme cela est confirmé par plusieurs témoins.

Une enfant, qui se baignait dans une rivière, ressentit une sorte de brûlure et aperçut une lueur bleue oscillante. Effrayée, elle se cacha dans la végétation, mais la lueur augmenta d'intensité, obligeant la petite fille à rentrer chez elle où elle arriva les yeux injectés de sang et le corps très chaud.

ARGENTINE

MENDOZA (« El Territorio Resistencia », Chaco, 26 septembre 1975) :

Un lycéen réussit accidentellement à photographier en couleur un objet circulaire, que l'Association des Amis de l'Astronomie considère comme étant un OVNI. La photographie fut prise le 4 septembre 1975 par Roberto Ariel Nunez. Il était 13:45, raconte-t-il, lorsque ma mère me fit remarquer d'étranges objets semblant flotter dans le ciel. Je pris mon appareil photo, chargé en film couleur, et c'est avec étonnement que dans le jardin je vis flotter en l'air, se déplaçant d'E en O, six disques identiques. J'utilisais ce qui me restait de pellicule. Les objets ont parcouru en 10 minutes l'espace visible de l'horizon jusqu'à la Cordillère des Andes, avec Godoy Cruz au centre. Ils étaient de couleur métallique très lumineuse. Ils prenaient parfois des positions obliques puis revenaient à l'horizontale.

CHILI

SANTIAGO (« Ultima Horas » de Buenos Aires) :

L'Académie de psychologie étudiera le phénomène suivant lequel trois jeunes étudiants perdirent brusquement l'usage de l'espagnol pour s'exprimer dans une langue parfaitement inconnue. A ces cas s'ajoute celui de Ríos, également élève au lycée de San José de Maipo, ville à 30 km de l'Académie.

Le cas brésilien évoqué dans cet article, celui de Sao Gondolo de Amarante, figure dans la liste de 88 cas de dommages physiques aux personnes, que nous avons publiée dans LDLN 344. La seule source dont nous avons alors connaissance était *Flying Saucer Review* 22/2, p. iii, qui indiquait la date du 25 octobre, soit deux jours avant l'article de *La Razon*.

L'excellent livre de Bob Pratt, *UFO Danger Zone*, est maintenant disponible en français, grâce à l'initiative du traducteur, Renaud Joseph : C'est *OVNIS Danger*, publié par Trajectoire (groupe Piktos).

**début septembre 1953, de nuit,
douar de R'bat, Oued Zem (région de Casablanca,
Maroc)**

Guieu, Jimmy, *Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde* (Fleuve Noir, 1954), p. 121.

On entendit, en pleine nuit, un bruit sourd qui amena certains à craindre un tremblement de terre. Le lendemain matin, deux bergers dirent avoir vu un engin en forme de cigare éclairé de feux multicolores, qui était passé à très grande vitesse, dans un grand bruit, à une dizaine de mètres du sol.

La toiture d'un hangar avait été arrachée. Le bétail et la volaille s'étaient dispersés.

**28 décembre 1958, après-midi,
Portglenone, Irlande du Nord**

Paris-Normandie, 1^{er} janvier 1959

Flying Saucer Review (1959, n°2)

Phénomènes Spatiaux (GEPA), n°6, p. 32

Vallée, Jacques, *Chronique des apparitions extraterrestres* (Denoël, 1972), p. 347, cas n° 479.

Entendant un sifflement étrange dans le ciel, un fermier âgé de 43 ans, M. Joseph Bennett, vit un objet noir, large d'environ 2 mètres, jaillir du ciel, plonger vers le sol, et couper en morceaux un chêne de dix mètres de haut, dont le tronc avait plus de 50 cm de diamètre, avant de disparaître dans le lointain. L'incident n'avait duré que quelques secondes.

**automne 1963 ou 1964, 20 h 30,
Saint-Souplet (Nord)**

Enquête de Gendarmerie

LDLN 153 (mars 1976), p. 22

Figuet M. *Ovni. Premier dossier des RR en France* (Alain Lefevre, 1979), p.649.

Bigorne Jean-Marie et Bonabot Jacques, *Le phénomène OVNI dans le bassin houiller franco-belge (période 1942-1975)*, 1977.

Une dame fut réveillée par un bruit violent, qu'une voisine entendit également. Elle vit une masse lumineuse, rouge, s'élever de son jardin potager, à 2 ou 3 mètres du mur de la maison.

Le lendemain matin, son fils et elle découvrirent une zone d'environ 3 m de diamètre, dans laquelle les épinards étaient écrasés et flétris.

Ils s'aperçurent également qu'une vitre d'une fenêtre était cassée, mais ne trouvèrent pas immédiatement le morceau de carreau manquant. Ils ne le découvrirent que plus tard : il avait été projeté de l'autre côté de la pièce, où ses débris se trouvaient derrière un meuble.

**2 novembre 1965, 19 h 45,
Plestan (Côtes du Nord)**

Ouest-France, 4 novembre 1965.

Levêque et Lorget, enquêtes.

Phénomènes Spatiaux (GEPA) n°6 (décembre 1965), pp. 28 à 32.

La dernière source fournit, sur 5 pages, un récit remarquablement précis et complet de ce cas.

Vers 19 h 45, un sifflement venu du ciel attira l'attention de plusieurs habitants de Plestan, qui purent voir, pendant près d'une minute, un « ballon de rugby enflammé » qui rasa le sol, du sud-ouest vers le nord-est, non loin de la sortie S-E du bourg.

La chose déracina tout d'abord un arbre, puis un peu plus loin, creusa dans le sol deux tranchées, longues de 1 à 2 mètres, larges de 40 à 50 cm, et profondes de 20 à 30. Elle arracha aussi une branche d'un sapin (qui fut retrouvée noircie). Aussitôt, elle sectionna un fil à haute tension en bordure de la N 12 (Rennes-Saint-Brieuc). Au même moment, passait la 2CV d'un plombier, M. Claude Héry. Bousculée par le souffle, la voiture fit un tête-à-queue, tandis que sa capote et le pare-brise disparaissaient.

Traversant la route entre deux maisons, le phénomène décapita ensuite un pommier, puis un autre, et disparut à la vue des témoins.

Le lendemain, on retrouva à 1 200 mètres de là, au lieu-dit Le Petit Gardisseul, les restes de la capote et du pare-brise de la 2 CV. Quant aux cimes des deux pommiers détruits, on les découvrit à 800 m de ce qui restait des troncs.

**16 février 1969, de nuit,
Bignoux, château des Martins (Vienne)**

Baillon Jean-Claude, enquête, août 1969.

Flying Saucer Review vol. 16 n°1 (juillet-août 1970), pp.

24 à 26.

Creighton Gordon, LDLN 150 (décembre 1975), p. 21, cas n° 130.

Figuet Michel, *Ovni, premier dossier des RR en France* (Alain Lefevre, 1979), pp. 324 et 325.

Chaloupek Henri, LDLN 247-248, p. 28.

Dans ce cas, ce n'est que de façon indirecte qu'un phénomène non identifié causa des dommages. En effet, ce que le témoin décrit comme « une paire d'yeux lumineux » effraya des chevaux qui, dans leur panique, provoquèrent des dégâts matériels.

**12 juillet 1973, 17 h,
Gare de Nîmes (Gard)**

presse locale

Bonet Luc, *Ouranos* (Grenoble, 2^{ème} trimestre 1973) n°8, p. 7.

**2 novembre 1953,
Saint Angeau, vallée de Bonnieure (Charente)**

Guieu Jimmy, op. cit, 1954, p.124.

Une lueur rougeâtre traversa la vallée de Bonnieure, du sud-ouest vers le nord-est, à une vitesse qualifiée de prodigieuse, produisant un vent violent pendant quelques secondes. A Saint-Amand-de-Bonnieure, de nombreuses toitures furent arrachées, et transportées sur plusieurs centaines de mètres.

3. comme des brûlures dues
à des radiations...
...dont un cas en 1886 !

Les deux cas que voici ne constituent pas des observations d'ovnis, au sens strict du terme, mais s'y apparentent probablement. Ils sont à rapprocher des cas de dommages aux personnes répertoriés dans nos numéros 339, 345 et 357. Le dossier sur ce sujet s'épaissit, et même s'il n'est pas quantitativement très épais, tout cela reste assez inquiétant...

24 octobre 1886,
près de Maracaibo (Vénézuëla)

Dans *Case Histories* n° 2, de décembre 1970 (un supplément à *Flying Saucer Review*), un certain N. M. H. Turner signalait une communication de Warner Cowgill, du Consulat des Etats-Unis à Maracaibo, publiée dans *Scientific American* du 18 décembre 1886, p. 389. En voici de larges extraits :

« Dans la nuit du 24 octobre dernier, alors qu'il pleuvait, avec un fort vent, neuf personnes d'une même famille, qui dormaient dans une hutte, à quelques lieues de Maracaibo, ont été tirées de leur sommeil par un fort bourdonnement et une lumière aveuglante qui illuminait l'intérieur de la maison.

Ces gens, complètement terrorisés, croyant – ont-ils dit – que c'était la fin du monde, se jetèrent à genoux et commencèrent à prier, mais leurs dévotions furent aussitôt interrompues, lorsqu'ils furent pris de vomissements et que la partie supérieure de leurs corps (notamment le visage et les lèvres) se mit à enfler considérablement.

Il faut noter que cette violente lumière n'était accompagnée d'aucune sensation de chaleur, malgré une fumée et une odeur particulière.

Le matin venu, les enflures avaient beaucoup diminué, laissant place à de grandes taches noirâtres sur les visages et les corps. Ces personnes ne souffrirent d'aucune douleur avant le neuvième jour, lorsque leurs peaux se mirent à peler, les taches se transformant en plaies virulentes.

Elles perdirent leurs cheveux et pilosités sur les parties du corps qui avaient été exposées au phénomène. C'est le même côté du corps qui était le plus affecté, sur chacune des neuf victimes.

Il est à noter que l'habitation, dont toutes les portes et fenêtres étaient closes, ne fut pas endommagée.

On ne trouva aucune trace de foudroiement sur le bâtiment, et toutes les victimes tombèrent d'accord pour dire qu'il n'y avait pas eu de détonation, simplement ce fort bourdonnement.

Un autre détail étonnant est le fait que les arbres du voisinage ne montrèrent aucun signe d'altération avant le neuvième jour, lorsqu'ils se desséchèrent soudain, presque en même temps qu'apparaissaient les plaies sur les corps des victimes.

(...) J'ai rendu visite à ces personnes, qui se trouve maintenant dans l'un des hôpitaux de la ville ; bien que leur apparence soit réellement horrible, on espère que les dommages subis n'auront pas de conséquences mortelles. »

Dans le préambule de son article, N. M. H. Turner notait combien les blessures des victimes s'apparentaient aux conséquences, sur le corps humain, d'une forte exposition à des radiations. Et cela, au XIX^{ème} siècle !

UFO and radiation damage in 1887?

Curious phenomenon in Venezuela

N. M. H. Turner

WHILE engaged on some private research, I came across an intriguing letter in a back number of the *Scientific American*. I consider it to be of great significance, not only because of the sequence of events contained in the account, but also because of the apparent standing of the investigator, and the fact that the incident occurred sufficiently far back in time for the usual "explanations" to be invalid. There is a possibility that this may turn out to be one of the earliest and best authenticated accounts of radiation damage caused by a flying saucer.

My knowledge of the physiological effects of high intensity ionising radiation is not great, but I do recall that blistering, followed by peeling of the skin, and hair loss, are common features. However, having received my training in the field of electrical engineering, I should be extremely surprised if the effects mentioned were due to lightning of any kind.

The rest of the information contained in the report is familiar to all those who are interested in the UFO enigma—a bright light, a humming noise, peculiar smell, smoke or mist—all are here. What a pity Dr. Condon didn't see this one.

From *Scientific American*, December 18, 1886, p. 389.

"To the Editor of the *Scientific American*.
The following brief account of a recent strange meteorological occurrence may be of interest to your readers as an addition to the list of electrical eccentricities.

"During the night of the 24th of October last, which was rainy and tempestuous, a family of nine persons, sleeping in a hut a few leagues from Maracaibo, were awakened by a loud humming noise and a vivid, dazzling light, which brilliantly illuminated the interior of the house.

"The occupants, completely terror stricken, and believing, as they relate, that the end of the world had come, threw themselves on their knees and commenced to pray, but their devotions were almost immediately interrupted by violent vomitings, and extensive swellings commenced to appear in the upper parts of their bodies, this being particularly noticeable about the face and lips.

"It is to be noted that the brilliant light was not

accompanied by a sensation of heat, although there was a smoky appearance and a peculiar smell.

"The next morning the swellings had subsided, leaving upon the face and body large black areas. No special pain was felt until the ninth day, when the skin peeled off, and these blotches were transformed into virulent raw sores.

"The hair of the head fell off upon the side which happened to be underneath when the phenomenon occurred, the same side of the body being, in all nine cases, the more seriously injured.

"The remarkable part of the occurrence is that the house was uninjured, all doors and windows being closed at the time.

"No trace of lightning could afterward be observed in any part of the building, and all the sufferers unite in saying that there was no detonation, but only the loud humming already mentioned.

"Another curious attendant circumstance is that the trees around the house showed no sign of injury until the ninth day, when they suddenly withered, almost simultaneously with the development of the sores upon the bodies of the occupants of the house.

"This is perhaps a mere coincidence, but it is remarkable that the same susceptibility to electrical effects, with the same lapse of time, should be observed in both animal and vegetable organisms.

"I have visited the sufferers, who are now in one of the hospitals of this city; and although their appearance is truly horrible, yet it is hoped that in no case will the injuries prove fatal.

Warner Cowgill,
U.S. Consulate, Maracaibo, Venezuela,
November 7th, 1886."

* * * * *

There is a possibility that the hospital mentioned may still be in existence and, if so, records relating to the patients might be available. Local newspapers, if there were any in that part of South America in 1886, may also give further details.

Perhaps this incident could provide some interesting detective work for one of South American correspondents.

L'année indiquée dans le titre de l'article de N. M. H. Turner est en contradiction avec le texte, qui cite le *Scientific American* du 18 décembre 1886. La lettre de Warner Cowgill étant datée du 7 novembre 1886, on peut supposer que l'erreur se trouve dans le titre.

août 1956, dans la région de Dunkerque
et sur la côte belge

Voici un extrait de *De Gentenaar* (Gand, Belgique), du vendredi 24 août 1956. Il a été traduit du néerlandais par Jacques Bonabot.

Brûlé par un nuage noir
sur les plages du Nord de la France

Il y a quelques jours, des pêcheurs de Dunkerque et de Belgique ont subi des brûlures lorsqu'un nuage noir passa au-dessus d'eux.

La même chose arriva à une vacancière parisienne, Mme Simonne Saumonneau, et sa fille, sur la plage de Calais. L'on se demande s'il ne s'agit pas ici d'un nuage radioactif.

pas d'ovni dans la catastrophe d'Arpajon

LDLN, N° 405, DEC - 2011

Maurice Thil,
Joël Mesnard

Quand Jacques Bonabot m'a envoyé, mi-juillet, le résultat de ses recherches sur divers cas méconnus de dommages matériels, j'ai aussitôt été frappé par l'affaire de Saint-Germain-les-Arpajon (14 juin 1963), exposée p. 5. J'ai alors alerté plusieurs personnes susceptibles de nous fournir des précisions sur cette incroyable histoire d'usine de colle pour chaussures qui explose au passe d'un étrange « avion de l'OTAN ». En effet, on ne voit vraiment pas de quel « avion à réaction bleu au nez rouge » il pouvait s'agir, et d'autre part, on comprend mal comment le passage d'un avion pourrait provoquer de telles destructions ! On pouvait donc soupçonner l'implication d'un ovni dans cette affaire...

Maurice Thil a réagi immédiatement : il s'est rendu au Centre Pompidou, à Beaubourg. Il a eu raison : si on peut trouver des tuyaux quelque part, c'est bien là ! J. M.

une jolie moisson de coupures de presse

Maurice a recueilli dix articles de presse, extraits de quatre journaux :

Le Journal du Dimanche du 16 juin
Le Parisien, L'Aurore et France-Soir du 17
France-Soir du 18
L'Aurore et France-Soir (7^{ème} et 8^{ème} éditions) du 25
France-Soir du 26
L'Aurore du 27

On dispose ainsi, avec celui du journal bruxellois, de onze articles qui donnent un assez bon aperçu global de l'affaire. Elle n'est apparemment pas de nature ufologique, contrairement à ce que laissait imaginer l'article du Soir (1). Elle n'est cependant pas sans intérêt pour nous, car elle montre combien, même en absence d'ovni, il peut être difficile d'apprécier une histoire de ce genre.

bilan du désastre

Tentons d'abord de résumer les faits, ou plus exactement *les faits connus*. En effet, nous allons voir que les journaux sont restés imprécis sur certains points, et qu'en fin de compte, tout n'est pas clair dans cette histoire. Du moins, si l'on ne dispose pas de meilleures informations que celles qui ont été publiées, voici quarante-huit ans.

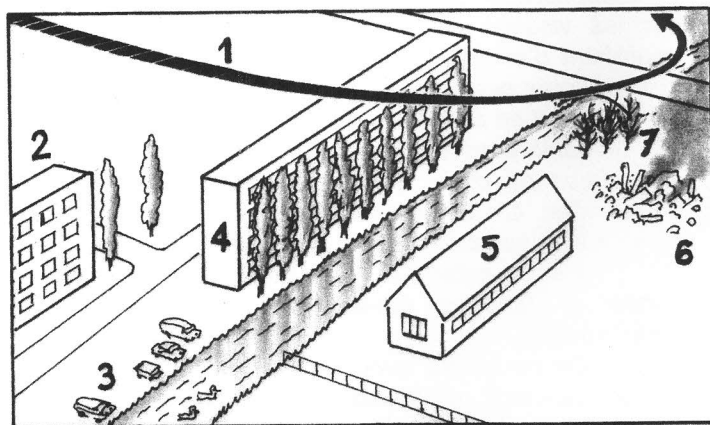
Vendredi 14 juin 1963, 10 h du matin. Le ciel est couvert, et il commence à pleuvoir. Un avion à réaction survole le secteur, probablement en virage, puisqu'il donne à certains témoins l'impression de chercher son chemin. (Il faut savoir que Saint-Ger-

main-les-Arpajon n'est qu'à 3 km de l'aérodrome de Brétigny-sur-Orge, où était installé le Centre d'Essais en Vol (CEV). Au passage de l'avion, l'usine Morel s'embrase. Il y a onze blessés, dont deux très graves. Des ouvriers se jettent dans l'Orge.

A 200 m de l'usine, des rideaux s'enflamment derrière des fenêtres fermées, et des meubles changent de couleur. Des voitures sont endommagées sur un parking, sur l'autre rive de l'Orge.

Dans l'usine Morel elle-même, l'atelier de chimie est détruit, le bâtiment voisin est détérioré, et des arbres sont calcinés.

L'Aurore du lundi 17 juin publie un dessin qui montre la disposition des lieux. En voici une variante éclaircie :



- 1 : trajet approximatif de l'avion. (L'altitude n'est pas précisée)
- 2 : bâtiments E et F. Tous les stores et les rideaux ont été brûlés.
- 3 : voitures endommagées dans un parking
- 4 : bâtiments C et D protégés par un rideau d'arbres
- 5 : menuiserie détériorée
- 6 : atelier de chimie, détruit
- 7 : arbres calcinés

hypothèses, contradictions, revirements... et zones d'ombre

Le *Journal du Dimanche* du 16 juin qualifie de « diabolique » l'incendie survenu l'avant-veille. Certains estiment que « l'avion a pu enflammer des gaz volatils (sic) », d'autres soulignent qu'« on n'a jamais vu ça ». Le parquet de Corbeil déclenche une enquête pour incendie involontaire. Le CEV de Brétigny déclare : « L'avion est inconnu chez nous ».

Dans son édition du lundi 17, *Le Parisien* s'interroge sur les causes de la catastrophe. La présence, dans l'usine, de produits volatils (acétone, nitrocellulose, méthanol) est de toute évidence un élément important. Quant au passage de l'avion, « on ne voit pas le rôle qu'aurait pu jouer cet avion volant trop haut pour avoir un effet quelconque ».

Une autre hypothèse (assez floue, il faut bien le dire) est évoquée, quoique très prudemment : une décharge d'électricité provoquée par le passage à grande vitesse de l'avion, sous un plafond très bas.

L'article conclut sagement : « Il semble bien plus plausible que, dans un air saturé d'acétone, une simple étincelle électrique soit tout simplement à l'origine du sinistre ».

France-Soir du même jour signale que l'usine Morel a déjà connu plusieurs incendies, dont un qui a fait un mort. Mais la cause du sinistre avait toujours pu être identifiée, ce qui n'est plus le cas cette fois. L'article décrit le geyser de feu, haut de trente mètres, et le nuage ardent ressemblant à un champignon atomique. Il fournit des indications sur ce que vécurent trois ouvriers, MM. Roosens, Petremanne et Dupuy, ainsi que les neuf ouvrières de l'atelier de parage, qui toutes souffrirent de brûlures et ne trouvèrent le salut que dans la fuite. Mme Bonnard et Mlle Fonseca Goncalves portaient des bas en nylon, qui s'enflammèrent instantanément. Elles furent conduites à l'hôpital Percy, de Clamart, où leur état suscita une grande inquiétude, tandis que sept casernes de pompiers intervenaient sur les lieux du sinistre.

Les enquêteurs estimant impossible qu'un incendie puisse être provoqué par le simple survol d'un avion, le juge d'instruction chargé de l'affaire s'abstient de saisir la police de l'air pour enquêter sur l'identité de l'avion.

France-Soir du mardi 18 titre : *Un orage miniature créé par l'avion a pu provoquer l'incendie d'Arpajon*, avec le sous-titre : *C'est l'une des hypothèses avancées par les experts*. L'article apporte peu d'éléments nouveaux, mais on apprend que selon « un nombre important de témoins », l'usine s'est embrasée au moment même où l'avion rasait les toits. Surtout, on a enfin une description de cet avion : un biréacteur gris-bleu au nez orange, portant des marques de même couleur sur les flancs et les dérives.

Une semaine plus tard, le 25, *France-Soir* revient sur l'affaire. Sept blessés sont encore à l'hôpital, dont deux dans un état grave. Le montant des dégâts matériels est estimé à 400 000 F. Quant à

l'altitude de l'avion par rapport au sol, il est question de « 100 à 300 mètres ». Ce n'est plus tout à fait ce qui s'appelle raser les toits...

Dans cet article, la description de l'avion est plus vague que celle donnée une semaine plus tôt : il s'agirait d'un appareil bleu, à fuselage rouge, appartenant à une base militaire française de la banlieue. Cet avion semble donc avoir été identifié, puisqu'on sait d'où il venait, et on ne nous dit pas précisément de quel avion il s'agissait. Tout cela sent très fort la rétention d'information...

D'ailleurs, cette 7^{ème} édition de *France-Soir* du 25 juin se termine par le paragraphe que voici :

« C'est donc en collaboration avec l'autorité militaire que la police judiciaire poursuit maintenant ses investigations sur lesquelles, bien entendu, la discrétion la plus absolue est gardée ». Tout est dit !

La huitième et dernière édition du même jour reprend la même thèse, tout en ajoutant un paragraphe dans lequel un ingénieur chimiste explique à peu près le contraire :

Un produit volatil

C'est donc en collaboration avec l'autorité militaire que la police judiciaire poursuit maintenant ses investigations.

« L'acétone est un produit extrêmement volatil », nous a déclaré un ingénieur d'une grande usine chimique parisienne, « qui, au contact d'un certain pourcentage d'oxygène, forme un mélange détonant. »

« Si l'avion est passé au-dessus de l'usine au moment où ce mélange pouvait s'être formé, il fallait pour qu'il y ait explosion que ses tuyères soient portées au rouge. »

« L'avion, le premier, serait victime de cette explosion. »

« D'autre part, comme l'acétone est extrêmement volatil, le simple courant d'air occasionné par le passage de l'avion empêche la formation de ce mélange détonant. »

un avion ? quel avion ?

Retenons donc la description la plus précise, celle que donnait *France-Soir*, une semaine plus tôt. A quoi peut-elle bien correspondre ? A rien, si on la prend au pied de la lettre. Mais, malgré les dénégations du CEV, il est difficile d'imaginer que cet avion ait pu être autre chose que l'un des Meteor qu'on pouvait voir, chaque jour ouvrable, dans les environs de Brétigny. Ils n'étaient pas gris-bleu, mais d'un gris assez clair, avec les nacelles des réacteurs peintes d'un vert olive plus foncé. Ils portaient des surfaces peintes en orange à haute visibilité (dayglo) autour de l'avant et de l'arrière du fuselage, ainsi que

quand on examine un agrandissement d'un objet suspect : nous avons failli croire que l'anomalie inférieure de la photo de 14h13 était bordée d'un halo (ce qui suggérerait un ovni « entouré d'une couche d'air ionisé », ou quelque chose comme ça...). En fait, il s'agissait d'un simple effet de la photo numérique.

Les observations (et les photos-surprises) ont été si nombreuses, au cours des derniers mois, qu'il faut en arrêter ici l'exposé, alors qu'il reste beaucoup à dire. L'actualité inhabituellement riche nous oblige également à reporter plusieurs articles au prochain numéro.

les Nouvelles

LDLN, N° 405, DÉC-
2011

RAVAGES ET DESTRUCTIONS

Il est certain que nous n'avons pas épuisé le sujet des atteintes aux personnes et aux biens. Voici la reproduction d'un bref article publié dans le *Républicain Lorrain*, le 19 octobre 1978.

OVNI vindicatif au Brésil

On sait qu'un objet volant non identifié (OVNI) a une allure étrange, un comportement sournois, capricieux et parfois même bon enfant. On ignorait qu'il pût être vindicatif.

Une famille brésilienne - un couple et trois enfants - raconte avoir été poursuivie sur une route secondaire de l'Etat de Sao Paulo par un étrange objet circulaire brillant de mille feux.

Saisie de panique, la famille s'est réfugiée dans un restaurant, tandis que, dehors, l'OVNI attendait patiemment. Soucieux de regagner ses foyers, le chef de famille décida de tenter l'aventure en reprenant la route. L'entreprise fut un succès.

Mais 24 heures plus tard, l'OVNI revenait sur les lieux et détruisait le toit du restaurant, blessant les quatre personnes qui se trouvaient à l'intérieur.

Les ouvrages de Jacques Vallée puis de Bob Pratt (1) avaient mis en évidence une vague d'ovnis destructeurs et cruels, au Brésil, à la fin des années soixante-dix. En voici une confirmation de plus.

D'autre part, nous reviendrons, grâce à Jean-Marie Bigorne, sur le cas de Ronchin (19 septembre 1971). Ce cas a été exposé dans LDLN 116, mais comme il date maintenant de plus de 40 ans, il n'est sans doute pas inutile d'en rappeler l'existence.

1 : Le livre de Bob Pratt, évoqué dans nos numéros 339 et 345, a été traduit en français par Renaud Joseph, et publié chez Trajectoire (Groupe Piktos), en 2010, sous le titre *Ovnis Danger*, avec comme sous-titre : appel à la vigilance.

des milliers d'oiseaux morts: le phénomène n'est pas nouveau

(1^{ère} partie)

LDLN, N° 404, SEP - 2011

Jean Sider et Joël Mesnard

Récemment (LDLN 402, p. 38), Jean-Claude Dufour a attiré notre attention sur une suite de tristes nouvelles concernant la mort de milliers d'oiseaux, apparemment frappés en vol, simultanément, par un mal indéterminé. Quelques médias ont brièvement évoqué le phénomène, en début d'année, puis n'en ont plus dit un mot. On aimerait savoir ce qui se passe, non par simple curiosité, mais dans l'espoir de remédier, si c'est possible, à cette situation. Encore faut-il la connaître avec précision. Jean Sider s'est aperçu qu'elle n'est pas nouvelle : il en a trouvé les preuves dans sa vaste documentation.

déjà, au XIX^{ème} siècle...

Dans le *Livre des Damnés* (Eric Losfeld, Paris, 1967), Charles Fort raconte (pp. 195 et 196) que les 16 et 17 octobre 1846, « il y eut en France une terrifiante pluie rouge », et qu'avec cette substance à l'aspect du sang, « tombèrent à Lyon, à Grenoble et ailleurs des alouettes, des cailles, des canards et des poules d'eau, dont certaines vivantes. »

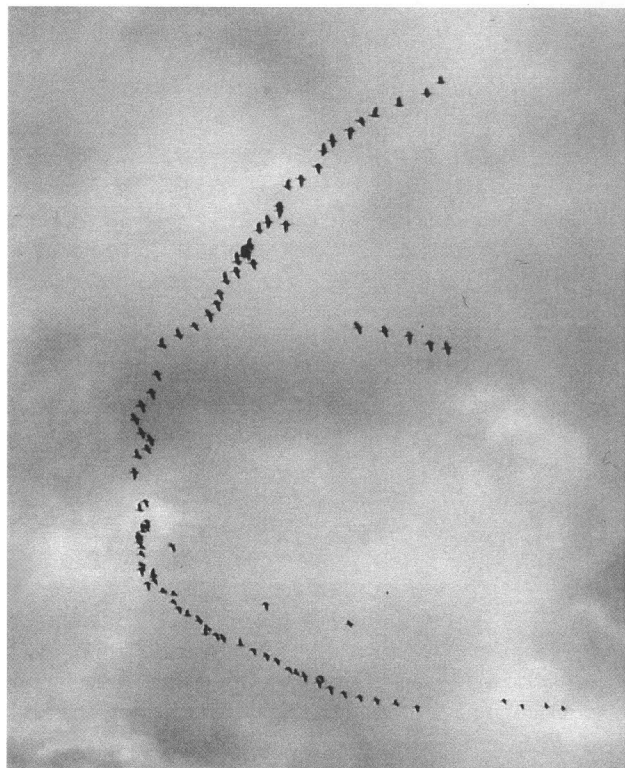
Il ajoute que cinquante ans plus tard, au cours de l'été 1896, on vit tomber dans les rues de Bâton Rouge, en Louisiane, des centaines d'oiseaux morts (dont des canards sauvages, des piverts et des sortes de canaris). Il y avait eu ce jour-là un orage en Floride, mais le ciel de Bâton Rouge était limpide. Ce fait est attesté, toujours selon Charles Fort, dans un numéro du *Philadelphia Times*.

Cet incident de Bâton Rouge est également cité par John Michell et Robert Rickard dans *Anthologie des Phénomènes bizarres, étranges et inexplicables* (Belfond, Paris, 1977). Ces deux auteurs, citant le *Washington Post* du 26 janvier 1969, ajoutent que des centaines de canards sont tombés du ciel à St-Mary's City, dans le Maryland, en janvier 1969. Ces canards portaient « de multiples fractures des côtes et de sérieuses hémorragies ».

pendant la vague de 1954 !

Donald Keyhoe, dans son excellent livre *The Flying Saucer Conspiracy* (Henry Holt, New York, 1955) rapporte qu'on trouva aux Etats-Unis, pendant les mois de septembre et octobre 1954, des milliers d'oiseaux morts. A la même époque, une vague sans précédent d'apparitions d'ovnis se déroulait, principalement en France et dans le Nord de l'Italie (1).

Keyhoe cite le cas de l'aéroport Friendship de Baltimore, dans le Maryland, où à l'aube du 11 septembre, le terrain était couvert de milliers d'oiseaux



Il semble qu'ils soient parfois frappés par un mal, sur lequel nous ne savons à peu près rien...

morts, parmi lesquels des rouges-queues et plusieurs espèces de fauvettes (2). Un responsable de l'aéroport, un certain Crawford, émit l'hypothèse que ces oiseaux avaient pu être aveuglés par le faisceau du puissant phare vertical de l'aéroport (3). Il déclara également que des autopsies allaient être faites, en vue d'établir si les oiseaux n'avaient pas avalé des insectes ayant préalablement ingéré un puissant insecticide !

Toujours selon Keyhoe, le mystère s'alourdit encore un mois plus tard, le 9 octobre, quand on trouva des dizaines de milliers d'oiseaux morts en Alabama, en Georgie, en Caroline du Sud, au Kansas, dans le Tennessee et en Pennsylvanie.

3 000 étourneaux morts à Llanfihangel

Citant le *Sunday Express* (de Londres) du 16 mars 1986, Gordon Creighton a rapporté dans *Flying Saucer Review* vol. 31, n° 6 la pénible découverte faite un matin par Mr Robert Jones, un fermier de Llanfihangel, près de Caernarfon, dans le Nord du Pays de Galles : environ 3 000 étourneaux morts jonchaient le flanc d'une colline !

Les oiseaux ne semblaient pas avoir souffert de manque de nourriture. Robert Jones imagina que peut-être ils avaient été empoisonnés, mais sans comprendre par quoi. Il alla même jusqu'à envisager qu'ils aient pu être intoxiqués par un gaz émanant de leurs déjections, sous l'effet de la pluie. Quand on ne comprend pas ce qui se passe, on peut échafauder n'importe quelle supposition ! D'ailleurs, un ornithologue, Mr. Peter Colston, rejeta cette idée, tout en admettant qu'il ne voyait pas quelle avait pu être la cause de la mort de tous ces oiseaux. Un porte-parole de l'office gallois de la Royal Society pour la protection des oiseaux estima que les conditions météorologiques hivernales n'étaient pas à l'origine du phénomène ; toutefois, un vétérinaire, Mr. Eifion Evans, lança l'idée que les étourneaux étaient peut-être morts... d'hypothermie.

En d'autres termes, personne ne comprenait ce qui s'était passé, et on imaginait n'importe quoi. Il est plus tentant d'élucubrer des explications totalement improbables, que d'admettre, simplement, qu'on n'en voit aucune.

les pigeons de Warminster

La petite ville de Warminster, dans le Wiltshire, est bien connue de ceux qui ont suivi les péripéties de l'ufologie britannique dans les années soixante : des observations d'ovnis y ont été signalées à diverses reprises, et leur caractère récurrent a attiré l'attention des ufologues. Warminster se trouve à une trentaine de kilomètres à l'ouest du site archéologique de Stonehenge, et au sud-ouest de la zone aujourd'hui réputée pour ses *crop circles*.

C'est dans un numéro de *Flying Saucer Review* datant de 1965 (vol. 11, n° 3, pp. 3 et 9) qu'un article de Charles Bowen et Gordon Creighton nous apporte *peut-être* un élément de réponse au mystère des oiseaux « foudroyés » en vol.

A maintes reprises, des bruits incompréhensibles s'étaient fait entendre dans la région : craquements, vrombissements, bourdonnements, bruits ressemblant à celui d'un sac de charbon renversé sur le sol, ou de branchages traînés sur une surface couverte de graviers... Tout cela fait penser à d'autres exemples plus récents de bruits étranges, et même

inquiétants) que nous avons eu l'occasion de signaler au cours des quinze ou vingt dernières années.

Ce bruit se fit entendre un jour d'avril 1965, à Five Ash Lane, entre les hameaux de Crockerton et Sutton Veny (4). Un géologue et naturaliste amateur nommé David Holton arriva rapidement sur les lieux, avant que les bruits ne cessent. (Depuis plusieurs mois déjà, il s'intéressait au problème posé par ces anomalies sonores.)

Holton a raconté dans un journal local, le *Warminster Journal* (5) que le bruit avait semé la panique parmi un vol de pigeons, et qu'il en avait vu plusieurs tomber au sol, morts. Il avait alors constaté que, bien qu'encore chauds, ces pigeons présentaient une nette rigidité cadavérique.

Dans ce cas, on a donc un début (un début seulement) d'explication au mystère des oiseaux morts. Mais nous ne sommes guère plus avancés, pour deux raisons. La première est qu'un mystère total se trouve remplacé par un autre. La seconde tient au fait que dans aucun des autres cas, il n'est fait mention de ces bruits effrayants.

Les choses se compliquent...

Dans sa communication au *Warminster Journal*, David Holton affirmait avoir fait un étrange constat : il avait pointé sur une carte les divers lieux où les bruits avaient été entendus, découvert des alignements dans le nuage de points, et trouvé que trois des droites ainsi formées se coupaient à Warminster. C'était une véritable « orthoténie » sur les lieux de manifestation des bruits ! Or Bowen et Creighton précisent qu'ils sont entrés en correspondance avec ce monsieur, et qu'il ignorait l'existence de FSR, ainsi que le nom d'Aimé Michel et son (apparente) découverte sur les alignements.

Holton leur a révélé un détail intéressant : plusieurs des personnes qu'il avait interrogées après qu'elles eussent entendu le bruit dirent qu'elles avaient observé très brièvement un objet lumineux dans le ciel. Nous avons ainsi, via le bruit, un lien (un peu ténu, il est vrai), entre les morts subites d'oiseaux et le phénomène OVNI.

Nous en sommes là. Il faudrait interroger les spécialistes de la protection des oiseaux (en France, la LPO) pour savoir ce qu'ils pensent de tout cela, et notamment des événements du début 2011.

à suivre...

1 : Sur l'énorme vague de 1954, voir LDLN 371 et suivants...

2 : Un dictionnaire ordinaire ne permet pas de traduire la totalité des types d'oiseaux cités par Keyhoe, à la p. 271 de son livre : il sera difficile de savoir quels sont les noms, en français, correspondant à *oven birds*, *yellow throats*, *red-eyed veros*.

3 : Ces choses-là n'existent plus, de nos jours, mais elles étaient courantes avant les progrès des moyens d'aide à la navigation aérienne. Ainsi, à la fin des années cinquante, on pouvait voir, le soir, un faisceau vertical émis par un projecteur installé sur l'aéroport d'Orly.

4 : Sutton Veny jouxte Warminster au sud-est.

5 : numéro du vendredi 4 juin 1965.



un Meteor du CEV

sur et sous les extrémités des ailes, sur et sous les extrémités de l'empennage horizontal (et plus tard, le haut de la dérive). A un détail près (une nuance de

gris), nous avons une réponse plausible : malgré les démentis du CEV, il pouvait s'agir d'un de leurs Meteor. Ce qui ne signifie évidemment pas que le passage de l'avion ait été la cause de la catastrophe.

France-Soir du 26 juin et *L'Aurore* du 27 écartent d'ailleurs définitivement l'explication par le passage de l'avion. *France-Soir* donne les heures de décollage et d'atterrissage de cet avion, sans dire de quel avion il s'agissait (10 h 04 et 10 h 10 respectivement : un vol bien court !), avec survol d'Arpajon à 10 h 07, soit sept minutes après la catastrophe. La contradiction avec les déclarations des témoins et l'ensemble des articles précédents est flagrante.

L'affaire reste donc assez obscure, mais, contrairement à ce qu'on pouvait supposer à la seule lecture du quotidien bruxellois, il n'y a aucune raison de soupçonner ici l'implication d'un quelconque ovni incendiaire.

des milliers d'oiseaux morts : le phénomène n'est pas nouveau (2^{ème} partie, suite du n°404)

Jean Sider et Joël Mesnard

LDLN, N° 405, DÉC - 2011

On trouve encore des indications sur des morts suspectes d'oiseaux dans l'ouvrage de William Corliss, *Some Anomalies and Curiosities of Nature*, volume 1 (Sourcebook Project, Glen Arm, MD, 1994). Ainsi, p. 142, l'auteur nous apprend que malgré une recherche qui a duré huit années, les zoologistes indiens n'ont pas réussi à comprendre pourquoi, année après année, les oiseaux « se suicident » dans le petit village de Jatinga, dans l'Etat d'Assam (dans l'Est de l'Inde).

Comme attirés par les lumières, ces oiseaux convergent, la nuit, vers le village. Ils se posent, et sont comme paralysés. Ne se nourrissant plus, ils dépérissent. Ils se laissent capturer sans résister, sans même tenter de s'envoler.

Le phénomène a été observé depuis 1905, particulièrement en septembre et en octobre, à la fin de la période de mousson. Chaque nuit, jusqu'à 500 oiseaux, de 36 espèces différentes, meurent à Jatinga. Chaque année, ils se posent au même endroit, sur une longueur d'un kilomètre. (source : Jayaraman, K. S., "Mystery of Birds Death in Assam", *Nature*, 331:556, 1988).

A la même page de son livre, Corliss rapporte que le 10 décembre 1991, vers 21 h 30, des milliers de grèbes sont tombés à Minersville, dans l'Utah.

Des centaines de ces oiseaux sont morts, mais les habitants de la ville ont pu en porter beaucoup, qui avaient survécu à la chute, vers une étendue d'eau, d'où ils ont pu s'envoler.

On a émis l'hypothèse que ces oiseaux aquatiques en cours de migration avaient été désorientés et épuisés par une tempête de neige et par le brouillard. (Christensen, Kathleen ; *Thousands of Grebes fall from the Skies*, *Spectrum*, 12 décembre 1991).

Page 133 de son volume 2, Corliss nous apprend encore que fin octobre 1998, à Tacoma, dans l'Etat de Washington, environ 300 étourneaux se sont abattus, souffrant de fractures de la cage thoracique, avec des caillots de sang dans le Coeur et les poumons. La source de l'information est le *Scranton Times* du 31 octobre 1998.

Il ajoute que près de Worthington, dans le Minnesota, quelque chose de pire s'était produit les 13 et 14 mars 1904, lorsqu'on avait dénombré, sur la surface de lacs gelés, les cadavres de quelque sept cent cinquante mille *longspurs* de Laponie, victimes de blessures analogues à celles constatées, quatre vingt quatorze ans plus tard, sur les étourneaux tombés à Tacoma.